



LA DÉVOTION À L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

L'église Notre-Dame-de-la-Victoire est le lieu de pèlerinage le plus célèbre de Prague. Le site est connu des pèlerins étrangers, attirés surtout par la statuette votive de l'Enfant Jésus de Prague, connue dans le monde entier sous le nom de "Bambini di Praga", qui y trône depuis 1628.

La dévotion à l'Enfant Jésus est très ancienne. Elle prend naissance avec le christianisme. Depuis que les anges ont appelé les bergers à Bethléem, l'adorable Enfant n'a pas cessé de captiver les cœurs. L'Eglise aime à considérer les mystères de son enfance et de son adolescence. Les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, de la Sainte Famille et de la Présentation de Jésus au Temple en sont témoins.

La page d'histoire de l'Eglise que nous ouvrons aujourd'hui pourrait d'ailleurs commencer comme un conte de Noël :

Il était une fois, non loin de Séville, deux moines rescapés qui vivaient dans les ruines d'un monastère détruit à la suite des incursions mauresques du début du XII^e siècle. L'un d'eux, Joseph, était connu pour sa dévotion à l'enfance de Jésus-Christ et à la sainte famille de Nazareth. Un jour, un enfant d'une

beauté extraordinaire lui apparaît en songe, l'invitant à prier. Lorsque le moine prononça les mots « béni soit le fruit de vos entrailles », Jésus sourit et dit : « C'est moi », et disparut.

Depuis, Joseph essaya de modeler le visage de l'enfant. En vain. Mais grâce à ses prières ardentes, l'enfant réapparut un jour en disant : « Je suis venu pour que tu me voies et pour que tu puisses terminer ton œuvre ».

Lorsque Joseph eut terminé son travail, il prit sa tête entre les mains pour ne plus jamais se réveiller. Les anges avaient emporté son âme au paradis...

S'agit-il d'une légende ou d'un fait réel, nous ne pouvons le dire avec certitude.

Saint François d'Assise

Ce qui est certain par contre, c'est qu'un siècle plus tard, saint François d'Assise (1182-1226) instaure

la première crèche de Noël, et qu'à l'occasion de cette heureuse initiative – dont nous sommes les héritiers avec nos crèches domestiques –, une semblable apparition de Jésus est rapportée.

En 1223, François se trouve à Greccio, une ville d'Italie. Il dit à l'un de ses amis, qui avait mis à la disposition des frères une grotte dans la montagne : « Je veux célébrer Noël avec toi, cette année, dans la grotte. Tu y installeras une mangeoire pleine de foin. Fais venir un bœuf et un âne. Il faut que cela ressemble à la crèche où est né Jésus ». Et tous les habitants de la ville viennent entourer les frères et assister à la Messe de Minuit. Ils sont si nombreux, avec leurs cierges et leurs lanternes, que le bois est éclairé comme en plein jour. La Messe est dite au-dessus de la mangeoire qui sert d'autel.

Tout à coup, l'ami de saint François voit un petit enfant étendu dans la mangeoire. Il a l'air endormi... François s'approche, prend l'enfant tendrement dans ses bras. Puis le petit bébé s'éveille, sourit à François, caresse ses joues et saisit sa barbe dans ses petites mains !

Un des premiers disciples de saint François, Antoine de Padoue (1195-

1231), est gratifié lui aussi d'une apparition de l'Enfant Jésus qui vient se mettre entre ses bras, dans le temps de Noël 1226, l'année même de la mort du fondateur des franciscains.



Canonisé en 1232 par le pape Grégoire IX, saint Antoine de Padoue va voir son culte se répandre surtout aux XV^e et XVI^e siècles. Il devient le saint national du Portugal, dont les explorateurs le font connaître au monde entier. Il devient ainsi le patron des marins, des naufragés et des prisonniers¹. Son culte propage aussi la dévotion à l'Enfant Jésus.

De l'Espagne vers la Bohême

Au XVI^e siècle, la dévotion à l'Enfant Jésus se répand encore grâce à sainte Thérèse de Jésus (1515-1582), réformatrice de l'ordre des carmélites déchaussées. Parmi les jeunes filles espagnoles qui entrent dans son cou-

(1) A partir du XVII^e siècle, saint Antoine de Padoue est également invoqué pour retrouver les objets perdus, puis pour recouvrer la santé, et enfin pour exaucer un vœu. L'idée de l'invoquer pour retrouver les objets perdus vient du fait qu'un voleur qui lui avait dérobé ses commentaires sur les Psaumes se sentit obligé de les lui rendre.

vent, il y a la noble Isabelle Manrique de Lara qui obtient de ses amies une statuette de l'Enfant-Jésus, le futur Enfant-Jésus de Prague...

Isabelle Manrique de Lara offre, en 1555, cette statuette espagnole à sa fille María de Mendoza, lorsqu'elle épouse Wratislaw de Pernstein grand chancelier de Bohême. Elle prend donc cette statue avec elle, d'Espagne vers la Bohême. En 1587 leur fille Polyxena la reçoit en « cadeau de mariage » lors de son mariage avec Vilem Rozmberk. Veuve sans postérité, elle épouse à 37 ans, le 23 novembre 1603, Zdenek Vojtech Lobkowicz et garde cette statuette dans sa nouvelle famille.

Polyxena mène une vie familiale et politique brillante. Son époux est chef du Parti catholique durant la guerre qui oppose alors protestants et catholiques tchèques. Après la victoire des catholiques à la bataille de la Montagne Blanche, aux portes de Prague le 8 novembre 1620, Ferdinand II, d'accord avec le duc Maximilien de Bavière, fonde le premier couvent des Carmes réformés sur le territoire autrichien, à Vienne, en 1622. Le 17 octobre 1623, il élève le prince de Lobkowicz au rang de prince du Saint-Empire.

L'année suivante, toujours en action de grâce pour l'aide décisive apportée par le légat du pape Paul V, le Père Dominique de Jésus-Marie,

troisième Général des carmes déchaux², l'empereur offre aux Carmes déchaux un temple à Prague ayant appartenu aux protestants, l'église de la Sainte-Trinité, que les Carmes intitulent *Notre-Dame de la Victoire*, en souvenir de la victoire des armées catholiques et impériales sur les troupes défendant la Réforme protestante en Bohême.

Ces bons religieux arrivent dans un moment difficile. Des guerres continuelles ensanglantent le pays. Prague en souffre particulièrement. Les ressources du monastère sont insuffisantes et la pauvreté se fait sentir dans toute sa rigueur ; les chroniques rapportent que le pain manque plus d'une fois au réfectoire. La princesse Polyxène de Lobkowitz, qui suit avec intérêt la fondation du Carmel, souffre de ces épreuves. Devenue veuve en 1628, elle offre la statue l'Enfant-Jésus aux Carmes en leur disant : « *Je vous donne ce que j'aime le plus au monde ; vénérez cette statue et il ne vous manquera plus rien* ».

Les prières sont exaucées

Après avoir fait don de la statuette aux pères Carmes, Polyxène se retire à Roudnice, au bord de l'Elbe. En

(2) Au cours de la bataille, le carme espagnol exhiba une image de l'adoration des bergers mutilée par les hérétiques. Il suspendit cette image à sa poitrine, ce qui galvanisa les troupes catholiques.

bons fils de sainte Thérèse d'Avila, les Carmes se prennent d'affection pour l'Enfant-Jésus. Tous les jours, ils font sortir la statue du couvent pour l'exposer à l'église durant la messe. A peine l'Enfant Jésus honoré au couvent, que les paroles de la pieuse donatrice se vérifient. L'extrême pauvreté cesse, l'empereur lui-même assure une pension aux religieux et des grâces nombreuses sont obtenues : des gens aveugles retrouvent la vue, des sourds l'ouïe et des paralysés jettent leurs béquilles pour se mettre à marcher.

Les novices sont les plus fervents. L'un d'eux, le Père Cyrille, novice-prêtre, était depuis plusieurs années dans un état d'aridité, de sécheresse spirituelle qui le désolait. Il priait, faisait des pénitences et le Ciel semblait d'airain pour lui... Le jour de Noël 1629, il se jette au pied de la précieuse statue et conjure l'adorable Enfant d'avoir pitié de lui. Sa prière est entendue, il recouvre la paix et son âme est pénétrée d'une ferveur jusqu'alors inconnue. Le bon père, reconnaissant, promet d'être l'apôtre et le propagateur de la dévotion au divin Enfant Jésus.

Deux années plus tard, la guerre de Trente Ans ayant repris, l'Europe est

ravagée et la peste se répand à Prague en semant la mort partout. Les fils de sainte Thérèse croient prudent de transférer leur noviciat à Munich. L'Enfant-Dieu perd ses adorateurs et est bientôt oublié. Dès ce moment,

une épreuve succéda à une autre, la pauvreté se fait sentir de nouveau, les hérétiques saccagent le couvent, l'église est profanée et la statue jetée derrière l'autel, sous les décombres. Cet état de choses dure sept ans, la Communauté n'a pas de repos.

Le Père Cyrille, revient à Prague en 1637. Il est désolé de n'y plus voir son aimable Sauveur. Il parle de la statue

au Prieur des Carmes et sollicite la permission de faire des recherches pour la retrouver, assurant que le divin Jésus rendra le calme au pays et à la Communauté. Il met tout en œuvre pour arriver à ses fins, et découvre le précieux trésor à l'endroit où les hérétiques l'avaient enfoui.

Le fervent religieux l'expose aussitôt dans le chœur à la vénération de ses Frères. L'Enfant divin, qui avait abandonné le couvent pendant qu'on le délaissait, montre bientôt sa puissante protection. L'ennemi lève le siège, et la communauté se trouve pourvue de tout ce qui lui manque.



« **Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai** »

Le Père Cyrille jouit du triomphe de son Sauveur ; il passe des heures entières à ses pieds. Un jour, pendant son oraison, il entend très distinctement ces paroles : « *Rendez-moi mes mains et je vous rendrai la paix. Ayez pitié de moi et j'aurai pitié de vous. Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai* ». Dans l'élan de sa joie, il n'avait pas remarqué que sous le manteau, les mains étaient brisées. Il court à son Supérieur, qui refuse de les faire réparer, alléguant la pauvreté du monastère. L'humble religieux s'incline et vient confier son chagrin à Dieu.

Peu de temps après, il est appelé au chevet d'un mourant, Benoît Manskônig, qui lui remet 100 florins comme aumône. Il les porte au père Prieur avec la conviction que la statue va être réparée, mais celui-ci trouve qu'il vaut mieux en acheter une plus belle. L'apôtre de l'Enfant Jésus ne peut qu'obéir, mais le Seigneur fait éclater son mécontentement. Le jour même de l'inauguration, un candélabre, scellé au mur, se détache et la réduit en pièces. Sur ces entrefaites, le père Prieur tombe malade et ne peut achever son triennat.

Après l'installation d'un nouveau Prieur, le Père Cyrille revient à la charge, promettant les bénédictions du Ciel si la statue est remise à l'honneur. Nouveau refus. Cette fois

le pauvre Père s'adresse à la sainte Vierge. Sa prière terminée, il est demandé à l'église. Une dame, de l'aspect le plus vénérable, lui remet une abondante aumône et disparaît... Il rend compte à son Supérieur de ce qui vient de se passer ; mais celui-ci ne veut donner qu'un demi-florin et comme cette somme est insuffisante, tout reste en suspens.

La maison passe par de nouvelles épreuves. Le bétail est enlevé de l'étable, la peste désole la ville, plusieurs religieux et le Supérieur en sont atteints. On se tourne vers l'Enfant-Jésus. Le Prieur s'humilie, Lui promet de célébrer dix messes devant sa statue et de propager son culte. Un grand mieux se produit aussitôt ; le Père Prieur accomplit son vœu ; mais la statue n'est pas encore réparée et le P. Cyrille s'en plaint tout bas au divin Maître, lorsqu'il entend ces paroles : « *Placez-moi à l'entrée de la sacristie et vous trouverez quelqu'un qui aura pitié de moi* ».

Un étranger se présente, examine la statue et veut la faire réparer à ses frais. Cet homme, Daniel Wolf, était sous le coup d'un grave procès ; il a perdu une charge importante et court à la ruine ; or, à peine s'est-il chargé de cette réparation, que le procès est abandonné et qu'il rentre dans les faveurs du souverain. Ces événements sont bientôt connus, et l'Enfant Jésus des Carmes commence à devenir cé-

lèbre tant ses bienfaits sans nombre sont miraculeux.³

Un plus grand sanctuaire

Les bienfaits accordés par l'Enfant Jésus encouragent les Carmes à lui bâtir une chapelle. La place en avait été indiquée par la sainte Vierge au Père Cyrille, dans une vision, en 1638. Mais les ressources manquent et, en ces temps de guerres religieuses où les protestants dévastent les églises, on n'ose entreprendre une construction. En 1641, on élève cependant un nouveau maître-autel et on y place l'Enfant Jésus dans un riche tabernacle doré.

En 1642, la princesse de Lobkowitz pourvoit aux frais d'un nouveau sanctuaire, dans l'église même. Elle ne tarde pas à recevoir sa récompense de Jésus lui-même⁴. L'année suivante, son fils se voit exposé à perdre l'honneur et la vie ; il se réfugie auprès de l'Enfant Jésus à Prague, fonde une rente de 110 florins pour l'entretien de la chapelle. Dans la journée, le péril est conjuré.

Parmi les fidèles dévots de l'Enfant Jésus de Prague, on trouve de nombreuses personnalités : la baron de Mitrowitz, le baron de Kafta, l'Empereur Ferdinand III lui-même, venu à Prague lui confier sa personne

et ses Etats. Le bruit de tant de merveilles se répand de plus en plus et nombreux sont les lieux où l'on édifie un sanctuaire à l'Enfant Jésus.

Le plus célèbre date de la fin du XIX^e siècle, à Bruxelles.

Il est le siège d'une œuvre fondée par Mademoiselle Gabrielle Fontaine qui se propose de « porter à tous la connaissance et l'amour de Jésus Enfant ».

A Bruxelles, comme à Prague, Jésus se montre généreux en bienfaits. Les dévots y répondent en lui confectionnant de magnifiques habits. A Prague, l'un des habits les plus anciens et des plus beaux a été offert, en 1754, par l'impératrice Marie-Thérèse. C'est un habit de velours à riches broderies dorées.

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD

(3) On lira avec profit une histoire plus complète de l'Enfant Jésus de Prague, avec le récit de nombreux bienfaits accordés par Jésus à ses fidèles dévots, dans le livre de M. l'abbé Michel Koller, "*L'Enfant Jésus de Prague*", paru aux éditions Notre-Dame du Pointet. Cet ouvrage, de référence aujourd'hui, contient en outre toute une partie de prières et de dévotions au Saint Enfant.

(4) Elle meurt le 24 mai 1642. Son fils, Wenseslas-Eusèbe de Lobkowitz (1609-1677), est feldmaréchal et Premier ministre du Saint-Empire.

